

L'AUTORITE

Politique fédérale, provinciale et municipale — Dernières nouvelles locales — Dépêches étrangères — Informations particulières sur les événements du samedi et du dimanche matin.

Bourse — Sports — Police — Affaires sensationnelles — Vignettes d'actualité — Caricatures Chroniques — Mondanités — Revue des journaux — Littérature et économie publique.

CABLE: FLAMBO

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

REDIGEE EN COLLABORATION

VOL. X. No. 718.

MONTREAL, 29 MARS 1925

Abonnement: \$2.50 par année

Téléphone: EST 0893

L'INHUMATION DES VIVANTS

Beaucoup de personnes sont encore hantées par la crainte d'être inhumées en état de mort apparente. Bien que les soins apportés aujourd'hui à la vérification des décès rendent cette préoccupation plutôt chimérique et d'ordre nerveux, on n'a cessé de multiplier les recherches de signes de certitude de la mort, ne fût-ce que pour apaiser ces terroirs. Or, un médecin français, le docteur Icart (de Marseille) avait déjà signalé les effets de l'injection faite sous la peau, d'une matière colorante inoffensive, la fluorochrome, laquelle, tant qu'il persiste la plus minime circulation, teinte en jaune le blanc du globe oculaire en quelques instants. Il vient de faire connaître un procédé plus simple encore et dont l'emploi est à la portée de tous. Il suffit de pincer la peau et de passer transversalement, à la base du pli produit, une aiguille de fil qu'on laisse en place comme un séton. On fait dépasser un peu le fil de part et d'autre; les deux trous de la piqûre ne tardent pas à s'humecter drainant la sérosité du tissu cellulaire. Celle-ci, cinq à six heures après la mort, sept heures au plus, devient toujours alcaline. Il suffit donc d'essuyer le bout du fil avec du papier au tournesol rouge, pour voir celui-ci bleuir si la mort est certaine; la contre-épreuve, avec du papier au tournesol bleu, ne doit pas le faire passer au rouge. Si ce dernier fait se produisant, par quelque cause d'exception qu'une plus longue pratique du procédé reste à faire connaître, on pourrait recourir à l'inhumation jusqu'à ce que les signes de certitude tardive, mais absolue (putréfaction, affaiblissement des globes oculaires dans l'orbite) viennent à se manifester.

MEDICO.

Les compères Drayton et Hocken

GRENADES

La "Montreal L. H. and P." est bien malheureuse!

Le Trust de l'électricité, dont elle est une filiale, devra payer un droit de trois-centimes de cent par kilowatt-heure sur l'exportation de l'énergie électrique.

La "Montreal Light Heat" ne tient pas de tout voir ses recettes diminuer.

Le consommateur américain ayant son contrat en bonne et due forme.

Ne soldera certes pas les droits imposés sur l'exportation.

Ainsi la "Montreal L. H. and P." a tout bêtement jeté les yeux sur le contribuable Montréalais.

Ce pelé, ce galeux paiera naturellement pour les autres.

Mais il n'a rien à faire avec l'exportation?

Peu importe, l'important est de trouver le moyen de lui faire avaler la pilule.

Le moyen, le puissant homme d'affaires, le gérant M. J. S. Norblin l'a trouvé bien facilement.

Le droit sur le charbon bitumineux est majoré de 14 cents à 50 cents la tonne.

La Montreal L. H. and P. se sert de ce charbon pour la fabrication du gaz.

L'habile gérant de la "Montreal L. H. and P." saisit alors l'occasion par les cheveux.

Et déclare: le consommateur de gaz montréalais devra payer plus cher.

En effet, il paiera les 34 cents de majoration par tonne de charbon.

Le trois-centimes de cent par kilowatt-heure pour l'exportation de l'énergie électrique.

Et probablement 1% de plus en dividende que cette petite somme. Ce qui manquera pas d'écrouler ces actionnaires.

Pour les récompenser de s'être donné un aussi habile administrateur.

Le tour est joué, ce n'est pas plus malin que comme l'ouf de Colomb, il fallait y penser.

L'enquête sur l'administration de la Commission des Liqueurs de Québec.

Fera faire un grand pas à la cause de la tempérance.

Les gouverneurs du Collège des chirurgiens Dentistes sont fort mécontents.

La législature, avec raison vient de leur enlever une molaire dangereuse.

Leurs décisions ne seront plus sans appel.

Le commissaire des incendies traitait de criminel, les parents qui dénonçaient des allumettes comme jouets à leurs enfants.

Le président de la Cour d'Assises assignait comme complices ceux qui fournissent des armes à feu aux bandits.

La législature ne voulant pas être complice d'actes autoritaires commise par des cerveaux en mal d'honneur professionnel.

N'a pas manqué l'occasion précieuse de couper les ailes à ces corbeaux de malheur.

Qui auraient voulu enlever la licence, leur gage-pain.

A certaines confréries qui peuvent commettre l'énorme faute de leur dépit.

On d'aurait le talent de s'assurer un client, déplaçant la leur.

Un dévoué Courtois s'est montré peu courtois envers un confrère.

Le magistrat lui a fait une verte semonce et l'engage à mieux mériter de son nom.

MIC MAC.

défendre aux jeunes filles. Cette appréciation ne ternira certes pas la réputation du grand maître, lui-même ayant dit: "Je les respecte trop pour les convier à ce que j'ai à dire, mais je respecte trop mon art pour le borner à ce qu'elles peuvent entendre. "Denise" fut interprétée d'une façon très, très consciencieuse par toute la troupe, indistinctement. Les rôles étaient tous à la lettre, on devinait les artistes tout à leur personnage et pas un n'évoluait en scène sans une aisance que je me plais à reconnaître. Franchement il serait difficile de leur adresser des reproches,

Deux amis de la province de Québec dont il faut se défier.

Que peuvent bien cacher les discours de ces bonzes?

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 28. — Décidément le coup contre l'exportation de l'énergie électrique aux Etats-Unis est sérieusement monté.

Après le long Drayton, c'est le p'tit père Hocken qui s'amène. Tous deux font semblant de vouloir le plus grand bien de la province de Québec; si nous sommes assez naïfs pour les croire, tant pis pour nous.

Il n'est que de lire les journaux qui se font chevillers servants du trust de l'électricité dans le Québec pour comprendre ce qui est au fond de l'affaire: le discours du long Drayton est rapporté mot à mot; celui de l'orangeiste Hocken a les honneurs d'un premier-Montréal. En ce temps de "misère noire", tous deux s'opposent à ce que le pays retire \$1.95 par cheval vapeur d'exportation.

Les députés de la province de Québec, qui savent l'amitié que leur portent ces bonzes, feront bien de demeurer sceptiques. L'opposition ne se gêne pas de critiquer le budget, mais elle s'oppose à ce que nous ayons de nouvelles sources de revenus.

Comment concilier ces contradictions? C'est le secret de ces faux dieux.

"L'AUTORITE"

si tous avaient joué la pièce dans l'esprit qui lui est propre, si chaque caractère avait revêtu l'allure, le ton, la tenue authentique, si l'on n'avait nuancé, enfin, ce je ne sais quoi d'indéfinissable qui a toujours existé en France et qui sépare encore aujourd'hui l'aristocratie de la démocratie.

Cet critique peut sembler paradoxale, elle est cependant vraie. Quoique fassent ces artistes, seraient-ils même des génies, s'ils n'ont pas étudié ce théâtre sur place ou avec des maîtres français compétents, il ne leur est pas plus permis de dignement interpréter nos chefs-d'oeuvre, qu'il ne l'est possible à moi, même après un séjour de vingt ans au pays, d'incarner et de vivre un rôle de Canadien.

M. Filion fut pathétique, absolument dans la note. Son Drissot se ressent d'un certain contact avec des Paul Marcel, Scheler, Laurel et d'autres.

M. Duquesne fut surprenant, son interprétation d'André lui fait le plus grand honneur.

A date c'est, à mon sens, le rôle qu'il a incarné avec le plus de vérité. M. Barry s'est complètement déclassé en faisant de Thouvenin l'espèce de savant, autoritaire qui du haut de ses connaissances, sermonne et impose, tandis que Thouvenin est le philosophe raisonnable et raisonné persuadant par la sagesse de son jugement. A M. R. Valeur il manquait de la ligne, de la race, ce qui ne l'empêche pas cependant de très bien jouer la scène où il ment effrontément à André. Mlle M. Thierri personnifiait Denise. De cette jeune comédienne qui progresse toujours on ne peut dire que du bien. Je la mets cependant en garde contre un geste, celui de se cacher les yeux avec la main.

Ce geste est peu gracieux et se répète trop souvent. Lorsqu'elle parle aussi, on la dirait atteinte d'un perpétuel rhume de cerveau. Cela tient, je pense, à une mauvaise information des fosses nasales.

Mme Vertueil et Mlle Giroux firent bonne figure chacune dans son rôle respectif. Mme A. Alys a joué bourgeoisie et aristocrate et Mlle Deslauriers fut gentille dans Clarisse. Les autres rôles et la mise-en-scène méritent des compliments.

ÉLECTRA

Cette semaine je recommanderai encore l'Electra. C'est un théâtre bien tenu, le spectacle y est toujours intéressant. Et ne croyez pas pour en faire de tels éloges que j'en suis un des actionnaires. Si je recommande cet établissement, c'est que je suis certain de ne pas tromper mes lecteurs.

CHANTECLERC

On comptait mercredi soir, vers 9 heures, qu'une soixantaine de personnes assisteraient au spectacle. Le même soir, vers 10 heures, il en restait un peu plus de trente.

LE PUBLIC AU THEATRE.

Je sais que "Le Public", malgré ses caprices, ses bourrasques, est un très bon enfant car en général il a le respect de ceux qui l'ont amusé, fait souvent aussi preuve d'indulgence, mais cependant... J'ai vu des gens sortant d'un restaurant à la mode et qui tombèrent au milieu d'un drame lyrique. Ils étaient cinq, deux dames, trois messieurs et devaient être encore étourdis des spiritueux car des fauteuils où on les plaça, des remarques saugrenues et des rires éclatèrent à chaque instant; cela dura toute la soirée. Ceci n'est pas un fait isolé, car il se répète fréquemment.

Que dire de ces deux jeunes gens, pommades, l'oeil luisant, qui prennent place, se carrent, s'étale, tout au bien-être de l'installation. Mais la première scène est à peine commencée que l'un d'eux consulte le programme puis tend l'oreille comme pour s'assurer qu'il ne se trompe pas, regarde ensuite son ami. Leurs visages s'allongent, se consternent, leurs yeux s'arrondissent. Tout à coup d'un commun accord, sans parler, se lèvent, bousculent tout le monde pour passer, sortent suivis d'un placier. Du couloir, dit la porte bat derrière eux avec fracas, cette phrase nous arrive: "Tu ne m'avais pas dit que c'était une revue à Sylvio, qu'on jouait cette semaine!" Pour d'autres raisons, cette scène se reproduit aussi très souvent.

N'oublions pas non plus ces spectateurs arrivant à neuf heures quand la représentation commence à huit. Et remarquez que ce sont toujours les mêmes et se recrutent parmi les habitués du théâtre. Ils n'ont même pas l'excuse d'en ignorer les bons usages. Leur arrivée dérange tout le monde,rompt le mouvement d'un spectacle, cela les rend furieux. Ils se vengeront de leur inconvenance en critiquant l'auteur, le directeur et les artistes. On peut se payer le luxe de cette constatation, tous les jours, en matinée et en soirée.

Et certain soir, à l'Orpheum, où grand nombre de spectateurs se plaignaient de trop entendre le souffleur; le souffleur, savez-vous qui c'était? C'était un amoureux qui, pour plaire à sa belle, tentait de lui prouver... qu'il connaissait la pièce par coeur. Il l'a

(Suite à la 2me page)

ON TROUVE UNE BALLE DANS LA TETE DE CET INCONNU NOYE.

La police se demande si cet homme a été assassiné — On trouve dix balles de calibre 22 dans ses poches. — Les sergents-détectives Pusie et Bogie sur la cause.

Sommés-nous en face d'un meurtre ou simplement d'un suicide. C'est ce que les officiers de police se demandent à la suite du rapport de l'autopsie pratiquée hier après-midi sur le cadavre d'un inconnu trouvé dans le canal Lachine. En plus de dix balles découvertes dans les goussets de l'individu en question, les médecins autopistes ont aussi constaté que l'individu avait été tiré dans la tête. On a même extrait la balle qui est de calibre 22 comme celles trouvées dans ses poches.

L'enquête était à peine commencée ce matin qu'elle a été ajournée par le coroner afin de permettre aux sergents-détectives Pusie et Bogie de faire des recherches dans cette cause qui semble des plus importantes.

Toute la police est sur les dents depuis que Burney Carl, 36 rue Découverte, et John Monahan, 395 rue Delisle, ont fait la découverte du cadavre vendredi après-midi. On a trouvé sur le cadavre qui est pratiquement en décomposition un billet de Montréal à New-York, ainsi qu'un bouton d'une loge maçonnique.

L'individu mesure cinq pieds six pouces, il a un teint medium, il porte un habit noir, des chaussures noires, une cravate noire et une chemise claire.

UNE ERREUR INCONCEVABLE

Les vicissitudes de la loi des dentistes, à la Législature.

Québec, 28. — Peut-on concevoir une chose pareille? Mais c'est un fait tout de même.

La Législature adoptait, à la session de l'an dernier, un bill concernant les chirurgiens-dentistes. Or, que lisons-nous dans les statuts révisés?

"Il y a appel aux tribunaux des décisions rendues par le bureau, excepté dans le cas de suspension ou de destitution d'un membre du Collège."

Et bien! c'est justement le contraire qui avait été adopté. On concevra facilement que l'erreur a été commise. On a essayé de faire croire que cette erreur était involontaire. Il faudrait être bien naïf pour y croire une seule minute. Trop de gens étaient intéressés à ce qu'elle fut commise.

En supposant même que l'erreur n'eût pas été voulue, comment se fait-il que le bureau des gouverneurs de l'art dentaire se soit obstiné avec tant d'acharnement à combattre le bill révisé qui était amené à cette session?

M. Alphonse Décaré était là qui veillait, et l'on peut être sûr qu'il chargera un compte quelque peu salé.

Le docteur Eudore Dubeau avait été mandaté de Montréal, et M. L'Archevêque, député, reçu dentiste de par la grâce de la Législature, se fendit d'un discours sur l'honneur professionnel bien propre à faire rigoler.

Ces messieurs à la fin obtinrent qu'il n'y aurait appel que pour les suspensions de plus d'un mois ou les destitutions; mais à quels abus ne donnera pas lieu une telle loi! Le bureau peut bien suspendre les simples membres douze fois par année.

SIGISMOND.

A PROPOS DE STATISTIQUE

L'agent de publicité de la Compagnie de Ciment Nationale remet au point celles de l'Office minier de la province de Québec sur l'industrie du ciment.

Nous recevons de l'agent de publicité de la Compagnie de Ciment Nationale, M. Olivier Asselin, les renseignements suivants: Monsieur le Directeur.

Ce n'est pas sans surprise qu'on a lu dans le dernier Rapport préliminaire de l'Office minier de la province de Québec, puis dans un certain nombre de journaux à qui l'on a communiqué cette statistique soi-disant "officielle", que la capacité de production des usines de ciment, dans cette province, est actuellement de six millions de barils par année.

Les faits ne sont pas entièrement conformes à cette assertion, qu'il me sera facile de prouver qu'ils sont tout le contraire.

La formation, en 1902, du trust des ciments ou Canada Cement Co., engloba les trois usines qui existaient à cette époque dans la province de Québec, savoir: 1. Celle de l'International Portland Cement Company à Hull,

construite en 1902 et ayant un rendement quotidien de 2,500 barils; 2. Celle de la Lakefield Portland Cement Company construite en 1906 dans une partie de la Pointe-aux-Trembles aujourd'hui comprise dans la ville de Montréal Est, d'un rendement quotidien de 2,000 barils.

Ces trois usines sont encore aujourd'hui, les seules que possède la Canada Cement Co. en notre province.

La vieille de 22 ans, l'usine de Hull est complètement fermée depuis neuf ans. Sa machinerie, à la supposer en bon état de conservation, est aujourd'hui démo-

(Suite à la 21ème page)

LA BOURSE

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beauvais et Timmins, 88 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Abitibi — 35 à 66 3-4 50 à 67, 50 à 66 3-4, 100 à 66 5-8, 1 à 66 1-2, 100 à 66 5-8, 1 à 66 3-4, 100 à 66 5-8, 265 à 66 3-4, 480 à 67. Abestos Corp. — 25 à 56, 25 à 66 1-8, 25 à 55 1-2. Atlantic Sugar — 200 à 25, 25 à 25 1-8, 46 à 25, 125 à 25 1-2. B. C. Fishing — 50 à 30 1-4, 115 à 30 1-2, 185 à 30 3-4. Bell Telephone — 3 à 135, 6 à 135 1-4, 9 à 25 1-2, 2 à 135 1-2, 136 1-2, 30 à 136 1-4. Brazilian — 68 à 52. Brit. Emp. Steel — 40 à 2 1-4. Brompton — 100 à 23 1-8 155 à 23. Can. Ind. Alcohol — 45 à 17. C. Min. and Smelting — 50 à 63 3-4, 64, 25 à 63 1-4. Dom. Canners — 25 à 94. Dom. Textile — 10 à 68, 5 à 68. Hollinger Mines — 70 à 13.60. Mackay — 25 à 17. Mackay — 115 à 3. Mont. Cottons — 2 à 98. Mont. Power — 55 à 176. Nat. Breweries — 10 à 47 1-2, 25 à 46 1-2, 50 à 46 1-4, 15 à 46 1-8, 46 à 46 1-4, 15 à 46 1-2, 65 à 47, 10 à 46 3-4, 25 à 46 1-2, 175 à 46 1-4, 25 à 46 1-2, 75 à 46 3-4, 70 à 46 7-8, 105 à 47. Pennams Ltd — 5 à 14. Spanish River — 75 à 105. Steel of Canada — 45 à 85 1-2, 78 à 85 1-4, 10 à 85 1-2, 10 à 84 5-8, 5 à 85 1-2, 10 à 85 5-8, 25 à 85 1-2, 5 à 85 5-8, 10 à 85 1-4, 260 à 85. St. Lawrence — 25 à 35. St. Maurice Paper — 5 à 84. Winnipeg Elec. — 50 à 41 1-2.

Préférentielles.

Asbestos Corp. — 200 à 93, 95 à 94. Brit. Empire 1st — 5 à 29 3-4. Brit. Empire 2nd. — 25 à 9, 25 à 9 1-4, 25 à 9 1-2. Can. Car Fdry. — 105 à 83. Can. Steamship — 130 à 44. Canadian Tire — 1 à 95 1-2. Mont. Cottons — 2 à 118 1-2. Quebec Power — 6 à 105 1-2. Spanish River — 25 à 117.

Banques.

Canadien — 13 à 150. Montreal — 11 à 215 7-8. Royal Bank — 115 à 95 1-2. Union — 4 à 111, 5 à 111.

Obligations.

Montreal Traction — 50 5/8 à 91 1/2. Mont. Public 8-5 — 100 à 92 1/2. Mont. Tramways 5 — general Mortgage — 1000 à 90. Mont. Tramways Debentures — 3500 à 91, 2000 à 90 1-2 5000 à 90 1-2, 4500 à 90 1-2. Sher. Williams — 1000 à 103. St. Maurice Valley Cotton 500 à 81.

Emprunt de guerre.

1931 — 1x500 à 102.00. 1937 — 1 à 104.35, 1x200 à 104.05.

Emprounts de la Victoire

1933 — 2x50 à 104.15. 1934 — Taxon 5 à 104.15, 1x 500 à 103 7/8, 1x500 à 103.85, 1x 500 à 104.05, 1 à 103.90, 1x100 à 104.20. 1937 — 3x100 à 108.80, 1 à 109.00.

Remboursement.

1943 Taxe — 1x200 à 101.85 à 102.10, 2x500 à 102.30. 1944 Taxe — 1x100 à 96.30.

Valeurs hors Liste, Prof.

Belgo — 20 à 97. New Brick — 26 à 78. Argonaut G. — 500 à 35, 1000 à 35. St. Maurice Power — 500 à 85, 1000 à 35.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours de clôture fournis par la maison Fortier, Beauvais et Timmins, membres de la Bourse de Montréal, 88 Notre-Dame O., Montréal:

American Can... 170 3/4 166 1/2. Am. Car & Foundry... 200 3/4 198. Am. Locomotive... 124 1/2 123 3/4. Amer. Smelters... 93. Amer. Woolens... 39. Anconda... 37 3/8 37 3/8. Baldwin Locomotive... 113 3/4 110 3/4. Baltimore & Ohio... 75 3/4 74. Bethlehem Steel... 40 3/4 40. Canadian Pacific... 14 1/2 14 1/2. Central Leather... 15 3/8 15. Corn Products... 38 3/8 38 3/8. Crucible Steel... 68 3/4 68 3/4. Famous Players... 93 3/4 93 3/4. General Electric... 26 3/4 26 3/4. General Motors... 69 3/4 69 3/4. Inland Steel... 70 3/4 71. Industrial Alcohol... 80 3/4 79 1/2. International Paper... 49 3/4 50. Kennecott Copper... 48 3/4 47 3/4. Marine... 41 1/2 40 1/2. Marjory Preferred... 115 1/2 114 1/2. New York Central... 115 1/2 114 1/2. New York Gas... 75 3/4 75 3/4. Northern Pacific... 60 3/4 61. Pacific Oil... 54 3/4 54 3/4. Pan American... 77 3/4 76 3/4. Republic Steel... 47 3/4 46 3/4. Texas Dutch... 48 3/4 48 3/4. Reading... 72 3/4 71 3/4. Rubber... 35 3/4 34 3/4. Sinclair Oil... 18 3/4 18 3/4. Southern Pacific... 100 3/4 99 3/4. Studebaker... 42 3/4 42 3/4. Union Pacific... 138 3/4 137 3/4. Utah Copper... 82 3/4 83 3/4. United States Steel... 116 3/4 115 3/4.

Marché des obligations voir page Trois.

LES SPORTS

(Suite de la 4ème page)

LES PROGRES DE L'AVIATION SONT LENTS MAIS CONSTANTS

Une intéressante entrevue avec M. Louis Bréguet — L'aviation est tributaire de mille sciences et de mille industries — L'aviation est la synthèse de toute la vie scientifique et technique d'un pays.

LE FREINAGE PAR LES AILES

Le raid Paris-Tokio du capitaine Pelletier Doisy, le record d'altitude battu par le pilote de réserve Callizo, le record de vitesse enlevé par l'adjudant Bonnet, ont vivement impressionné l'opinion publique. Car l'aviation française a, ainsi, manifesté une activité extraordinaire, prouvée toute sa valeur, et refait, en quelque sorte, le terrain perdu. Mais ce ne sont là que des exploits isolés, imputables à des initiatives individuelles. C'est-à-dire que l'on a l'impression que notre aviation est constituée de cellules hétérogènes, que chacun poursuit ses études sans aides, sans directives générales, avec des moyens financiers limités et insuffisants.

Yachtman, épris de la navigation et du sport à voile, M. Bréguet, concurrent olympique de 1924, conduit avec maîtrise son "Namouna", que l'on voit, dans cette pièce, tirant une bordée en mer. Et là, pendant plus d'une heure, M. Bréguet, placé de trois quarts dans son vaste fauteuil pour nous faire face, défendra notre aviation et sera optimiste autant qu'on peut l'être.

"Pourquoi voulez-vous que l'aviation marque le pas? La période actuelle n'a pas de précédent. Croyez-moi, tout le monde travaille. L'Allemagne redouble d'ardeur. L'Angleterre fait des efforts inouïs pour ne pas se laisser distancer. L'Italie revient à l'aviation. Les Etats-Unis, parce qu'ils sont riches et orgueilleux, recherchent et construisent sans faiblir. Quant à nous, les Français, nous ne voulons pas révolutionner tout à coup des formules en vigueur depuis plusieurs années. Comme le labourer, nous remuons la terre, notre tâche est pénible, demain nous sèmerons et, plus tard, nous récolterons. Dans la situation actuelle de l'aviation, les progrès sont plutôt lents. L'aviation est tributaire de mille sciences et de mille industries.

"Jadis, les pays valaient par leurs lettres, leurs arts; aujourd'hui, c'est la technique, la science et l'industrie qui vous préférez, qui déterminent la valeur d'une nation. C'est notre siècle qui le veut. Les machines à vapeur datent de 1840, l'électricité de 1880, l'aviation a vingt ans d'existence. L'aviation est la synthèse de toute la vie scientifique et technique d'un pays. L'appareil moderne est un mécanisme de haute précision, sur laquelle se concentrent toutes les industries. Pour fabriquer un bon moteur, il faut, notamment disposer de métaux à la fois légers et résistants. Ces qualités thermiques s'obtiennent avec le concours de la chimie. Les bois et les entoilages subissent également des préparations. Vous voyez donc

que la mécanique de l'aérodynamique ne sont pas seules à être exploitées. Et, encore, je ne m'étends pas sur les nécessités d'améliorer l'outillage, de transformer les modes de fabrication.

— Vous assurez que l'aviation progresse, que, petit à petit, les appareils subissent des transformations heureuses, asymptotiques, que nous allons vers des machines nouvelles. Cependant, pour aller plus vite, on procède par empirisme: les ailes sont rognées, les radiateurs quasi inexistant, les trains d'atterrissage précaires. On bat des records avec un monstre plus improvisé que raisonnablement établi.

— S'il en est ainsi, c'est que chacun se hâte, qu'au dernier moment on s'aperçoit de ce qu'il faut faire. Et l'on agit. Ceci n'est que provisoire. D'ailleurs, pourquoi laissez-vous un train d'atterrissage à un avion de vitesse alors que son rôle est de parcourir l'atmosphère à toute allure? En étudiant le vol des oiseaux, et surtout celui des cigognes, j'ai remarqué que c'est en courbant les ailes et en laissant tomber les pattes que le freinage s'effectuait. Escamotons le train d'atterrissage. Cherchons un système de freinage par les ailes. La diminution de vitesse est indispensable, d'autant plus indispensable que la célérité des avions croît constamment.

— Vous avez été le seul, il y a cinq ans environ, à prévoir que les 500 kilomètres-heure seraient bientôt obtenus. Croyez-vous que ce soit là une vitesse-limité, que pour des raisons d'ordre technique il ne sera pas possible de mieux faire?

— Les conquêtes successives, réalisées dans l'art de la locomotion, ont toujours vivement intéressé l'homme. Son existence a une durée limitée et il veut gagner du temps, se déplacer plus aisément.

— Lorsque l'on aborde le problème des plus grandes vitesses en avion, l'appareil est supposé voler à une altitude bien déterminée, la surface des ailes étant invariable, ou alors l'appareil est supposé voler à une altitude déterminée, mais la surface des ailes est variable. Le poids de l'appareil, la surface des ailes, la puissance du moteur évaluée en kilogrammètres-seconde à l'altitude considérée, le rendement des hélices, la résistance possible par mètre carré d'aile, jouent chacun un rôle défini. Vous savez qu'aujourd'hui le poids des moteurs diminue, alors que le poids supporté par mètre carré augmente. Exemple: les moteurs qui pesaient, au début de la guerre, 1 kg. 500 par cheval, 1 kg. 200 au lendemain de l'armistice, pèsent aujourd'hui déjà 900 grammes. Il est prévu que dans quelques années, nous serons descendus à 600 ou 700 grammes. Par ailleurs, du poids de 29 kilogrammes enlevé par mètre carré, on est monté à 30, puis à 40.

"Remarque encore que les cellules — corps de l'appareil et les ailes — n'ont pas une construction irréprochable, en tant que solidité, légèreté et qualité de planement.

— Quatre coefficients figurent dans la construction d'un avion complet: qualité de construction du planeur, qualité aérodynamiques, qualités de résistance et de durée du moteur, qualités de pénétration de l'hélice.

— Vous avez préconisé naguère, en faveur des vols à haute altitude, un système de turbo-compresseur. Rien ne nous fait supposer que vous avez persévéré dans cette voie.

CELEBRE BOXEUR



Le fameux boxeur français Ed. Mascart, champion poids-plume, vient d'arriver à New-York. Mascart est venu spécialement en Amérique pour rencontrer Louis Kid Kaplan pour le titre de champion poids-plume du monde. Mascart est arrivé ici avec un record fameux. Il vient de remporter huit victoires consécutives tout en prouvant qu'il était digne des plus grands honneurs. Mascart fera probablement une tournée en Amérique. Il triomphera de Kaplan. Le combat aura lieu bientôt à New-York.

— A l'apparition de cette invention, chacun s'est emballé à son sujet. Ce système méritait, évidemment, d'être tenu pour sérieux. Mais, à l'usage, il fut prouvé que les moteurs n'avaient nullement besoin d'une telle surcompression. Car un moteur ne fonctionne jamais à plein rendement. On doit le ménager le plus possible en ligne de vol.

— Comment entrevoyez-vous alors les vols à haute altitude dans l'air raréfié, quand les moteurs perdent de leur puissance spécifique et lorsque la résistance à l'avancement est moindre?

— Si Bonnet avait volé à 5,000 mètres d'altitude, au lieu de 50 mètres, comme l'impose le règlement, il aurait atteint les 650 kilogrammes-heure, bien que l'avant de son avion ne soit pas le plus parfait possible. Je suppose que les hélices à pas variable apporteraient une solution sûre aux problèmes du vol aux hautes altitudes.

— Enfin, j'ajouterais que nous tendons vers un modèle unique: le monoplane, plus difficile à construire, à stabiliser, mais plus maniable et plus simple.

— Quand nous aurons, en France, plusieurs avions géants, dans le genre de ceux que j'imagine, à plusieurs coques, à ailes épaisses, avec des chambres de moteurs, des équipes de pilotes et de mécaniciens, nous aurons gagné la paix. Plus que jamais j'affirme que l'avenir est dans l'aviation. R. Peyronnet de Torres.

IL EST BIEN PAYE



Roger Hornsby, le meilleur frappeur de la Ligue Nationale l'an dernier, qui vient de signer un contrat pour trois ans à une moyenne de 213 par partie. Hornsby joue avec les St. Louis Cardinals.

Nous recommandons à nos lecteurs la nouvelle Revue Littéraire qui vient de paraître:

"LA REVUE DE MANON"

QUI SE VEND PARTOUT DIX SOUS

C'est une Revue d'une lecture très passionnante et variée: Romans, Nouvelles, Cinéma, Etc.

LA VIE DES GRANDS COUREURS AUTOMOBILISTES AUX ETATS-UNIS

Ce qu'est le groupe invincible Miller dont les membres suivent un régime aussi sévère qu'un boxeur à l'entraînement. — Comment Boyer et Mourre ont assisté au combat Carpentier-Gibbons. — Tous des catholiques.

MURPHY LE PLUS VITE AU MONDE

Los Angeles, ou plutôt, pour sacrifier à l'exactitude et à la grandiloquence espagnole, "la Puebla de Nuestra Señora la Reina de Los Angeles", dénommée la Nice américaine grâce à son chaud et lumineux hiver, Los Angeles, dont la rapidité de développement bat tous les records du monde avec son bond de 10,000 habitants en 1880 à 320,000 en 1910 et à un million actuellement, Los Angeles n'est pas seulement le rendez-vous de tous les artistes de cinéma du monde, elle est aussi le carrefour de tous les sports. On n'y voit pas seulement Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbank, Gloria Swanson, Harold Lloyd, William Hart et compagnie, les athlètes de la course à pied, de base-ball, de la natation, de la boxe viennent s'y entraîner sous les caresses d'un "éternel printemps", comme disent les chœurs appointés de notre Côte d'Azur. C'est là aussi que réside, qu'hiverne, allais-je écrire, la grande équipe Miller, triomphatrice dans toutes les grandes épreuves automobiles d'Amérique. Le team Miller, dirigé et géré par M. Miller lui-même, s'entraîne et vit comme s'entraînent et vivent les teams de boxe... sérieux comme vivent les grandes équipes des Néozélandais ou des Africanders en déplacement, à l'étranger. Lever tôt, footing, deux heures de sport le matin, sieste, une heure de natation le soir, coucher tôt. Mais ce qui constituerait une besogne difficile pour un entraîneur managerait un team de coureurs français devient très simple lorsqu'il s'agit d'Américains gentils, très sérieux, simples, n'ayant nullement la pensée de s'amuser comme s'amuse les Européens. Car le team Miller est composé de garçons d'excellente éducation, très sportifs, ne songeant qu'à une chose, le meilleur rendement de leur machine, la meilleure résistance de leur corps à la fatigue et... à la victoire aussi.

Les Etats-Unis possèdent huit pistes, sur lesquelles on court environ deux fois par an; et le team Miller, grand triomphateur sur toutes les pistes parce qu'il a les voitures les plus vites, les plus au point et les meilleurs conducteurs, court toutes les quinze heures, de Detroit à Los Angeles, de Syracuse à Indianapolis, d'Altona à Michigan-City, passant d'interminables journées dans les peu rapides trains des Etats-Unis. Un des six meilleurs pilotes du team est un Français, un sportif qui pratiqua tour à tour, avec succès, le rugby, la course à pied, le saut à la perche, Antoine Mourre, Provençal à l'esprit très ouvert et, naturellement, à l'accent chantant comme la complainte des cigales. Antoine Mourre est arrivé la semaine dernière à Paris, pour visiter les autodromes européens, après maints succès remportés sur les pistes américaines, après des victoires sur les meilleurs conducteurs et après avoir enlevé des records avec des temps dépassant le 200 à l'heure comme ceux de la piste d'Altona. Et Mourre nous parla longuement des meilleurs pilotes américains:

— Notre maître à tous, me dit-il, était le regretté Jimmy Murphy, devant qui il n'y avait qu'à lever son chapeau. Peu avant lui à disparu, dans une course à laquelle il prenait part, Joe Boyer, un peu trop chercheur et casse-cou. "Les meilleurs pilotes actuels sont Tommy Milton, Harry Hartz et Cooper, qui fit les courses les plus régulières. Ils font partie, avec Bennett Hill, Ralph de Palma et moi, de la grande équipe Miller, imbatuable et imbattable. Tommy Milton, originaire de Saint-Paul, compatriote et grand ami de Tom Gibbons, est un gentleman doué, sérieux, sympathique; c'est un homme plein de méthode. Harry Hartz, très joli garçon, est dénommé le "coq de Hollywood"; excellent danseur, il est la coqueluche des stars de cinéma. Mais Harry est sérieux. Cooper, vétéran des épreuves sur pistes, court partout, se classe toujours en bon rang et gagne la prime de régularité. Il finit toujours. Ralph de Palma ne vient qu'ensuite; il n'a pas le même tempérament; on sent en lui le représentant de la race latine. Cliff Durant, constructeur et... multimillionnaire, fait souvent, lui aussi, partie de l'équipe Miller. Durant est un virtuose du violon; dans le train, au repos, il nous distrait avec des sonates, ou nous fait rêver avec des berceuses. Son violon ne lui coûte pas moins de 20,000 dollars..."

Antoine Mourre ne veut pas nous parler de lui, de ses courses là-bas, mais les journaux de toute l'Amérique disent sa grande virtuosité. Le frenchman "Antoine" — on le connaît surtout par son prénom — est considéré là-bas comme l'égal de Milton, de Hartz, de Cooper et de Bennett Hill; il les a, d'ailleurs, tous battus, et seule la malchance l'empêcha de se classer dans les grandes épreuves, qu'il mena en première ou seconde position presque jusqu'à la fin. Et M. Miller voit déjà en lui un des grands favoris du prochain Grand Prix d'Indianapolis.

Voici quelques travers des grands pilotes américains: Bennett Hill est, tout comme notre Eugène Cricqui, un dormeur impénitent. Le jour du Grand Prix de Californie, il dormait encore une heure avant la course, à quelque... 20 milles de l'autodrome. Aussi, au départ de Mourre, M. Miller dit en français:

— Portez à Hill une douzaine de réveils français, car, paraît-il, ils font beaucoup de bruit, et n'oubliez pas de rapporter à Ralph de Palma des outils pour démonter rapidement sa voiture... une fois de plus.

Seul, l'Italo-Américain ne goda pas la plaisanterie. Cliff Durant, lui, ramène tout au cours du change et des transports, même lorsqu'il passe d'un Etat dans un autre: — Ici, songe-t-il, en arrivant dans l'Arizona, ma voiture vaut 50 dollars de plus qu'en Californie. J'aurais plus d'intérêt, cependant, à la vendre dans le Connecticut...

Joe Boyer et Mourre à l'entraînement, l'an dernier, assister au match Carpentier-Gibbons, à Michigan-City, ils y allèrent d'Indianapolis un peu vite, naturellement. A leur arrivée, on leur dit:

L'Arome Délicieux du Thé Vert

"SALADA"

est dû au mélange des jeunes feuilles et des bourgeons de choix. Supérieur à aucun thé Japon ou Gunpowder. Essayez-le! #4272

— On vous attend à la gare pour la réception. Là, ils trouveront deux personnages importants, qui leur dirent:

— Votre arrivée à... vive allure nous a été signalée, nous vous recevons officiellement de la part du shériff pour vous conduire dans les appartements qui vous sont réservés.

On part et on arrive devant un grand bâtiment à l'aspect sévère. On entre:

— Messieurs, voici chez vous, lavez-vous les mains. Joe Boyer et Mourre se regardent; pas d'erreur; excès de vitesse, c'est la prison. Les grilles se referment et les deux pilotes méditent sur les dangers d'aller trop vite au pays le plus libre du monde, paraît-il. On leur sert à déjeuner: un repas plantureux arrosé de bordeaux et de fine. Que signifie tout cela... en pleine Amérique sèche!

Arrive un personnage plus important, qui les conduit devant un tribunal. Ça y est, pensent-ils, ce sont les trois mois de prison habituels, desquels ne sont pas exemptés les milliardaires et les autres. Le président interroge les deux conducteurs, les juges se consultent, et voici la sentence. Le président sort deux cartons rouges:

— Le jury vous condamne, dit-il, à aller voir le match Carpentier-Gibbons et vous délivre deux fauteuils de ring.

Et les fauteuils de ring valaient 22 dollars ce jour-là. Le directeur de la prison avait voulu se distraire aux dépens des deux pilotes et s'offrir ce qu'on appelle un "coup fourré" dans le monde sportif.

Tous les pilotes de Miller sont, détail curieux, catholiques pratiquants, et, chaque dimanche, ils vont aux offices en corps. Et voici, pour terminer, deux épisodes ayant trait à Jimmy Murphy. Sa mort fut douloureusement ressentie à Los Angeles, où son corps arriva de Syracuse après quatre jours et quatre nuits de voyage. Pendant le trajet, les pilotes de l'équipe se relayèrent dans le fourgon pour veiller le corps.

— Trajet combien lugubre! nous dit Antoine Mourre. Le convoi défila dans Los Angeles, précédé de cinq cents motocyclistes, et sa fameuse torpédo Chrysler, couverte de fleurs, suivait immédiatement le corps, conduite par son mécanicien Rallye Brett. En passant devant un orphelinat, cinq cents enfants, à genoux, priaient. Et, pendant la mise au tombeau, deux avions, dont l'un piloté par Mourre, vinrent lancer des fleurs, qui tombèrent au pied de la fosse. Quelques semaines plus tard, une magnifique couronne était portée sur la tombe de Murphy, au cimetière du Calvaire. Elle était toute en roses naturelles et cravatée d'un grand ruban bleu blanc rouge. Une inscription: "A Jimmy Murphy, l'homme le plus vite du monde — Deux Français!" Ces deux Français, on le sut plus tard, étaient les tennismen Borotra et Brugnon, qui avaient joué à Los Angeles et qui étaient à ce moment-là à New-York.

Cartes d'Affaires

BEDARD, RODOLPHE
Expert-Comptable
Membre de l'Institut des Comptables
76 RUE ST-DENIS Tel. Est. 0393

Normandin & Desrosiers
Courtiers en Assurances
232 RUE ST-JACQUES, Montréal
Tel. Main 3983 Tel. Main 4562

TURCOT, LIMITEE
Plombier-Steamfitter
Couvreur en plomb, zinc, cuivre et
Prix modérés
1681 rue CLARK BELAIR 0260

AVOCATS

ALBAN GERMAIN, C.R.
92, RUE NOTRE-DAME EST
Téléphone: MAin 0931

ROLAND MAILLET
AVOCAT
Edifice "LA SAUVEGARDE"
Téléphone. MAin 2656

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité Co." L'imprimerie ROTOPLEX, Limitee, en est l'imprimeur.

MARCHE DES OBLIGATIONS

Cours fournis par la Maison "CREDIT-CANADA, Limitée"

120, rue Saint-Jacques, Montréal.		21 MARS 1925		147, Côte de la Montagne, Québec.	
Valeurs	%	Echéances	Prix	P. Rapp.	App.
GOUVERNEMENTS					
Alberta	5	1940	100.00		5.00
Colombie Anglaise	5	1949	100.00		5.00
Nouveau Brunswick	3 1/2	1933	90.21		5.00
Ontario	4 1/2	1944	96.00		4.81
Québec	5 1/2	1936	103.00		5.19
Terreneuve	4	1930	87.00		6.75
MUNICIPALITES					
Edmonton	5 1/2	1952	100.00		5.50
Farnham, P. Q.	5	1954	100.00		5.00
Montréal. (Maisonnette)	5	1954	100.75		4.95
Québec (Ecoles catholiques)	6	1931	105.13		5.00
Trois-Rivières	5	1932	100.00		5.00
Saint-Boniface, Man.	5	1932	97.10		5.50
Fort William	5	1928	100.00		5.00
Sherbrooke	5	1954	100.00		5.00
Winnipeg, Man.	5 1/2	1937	104.47		5.00
UTILITES PUBLIQUES					
Alabama Traction	5	1962	87.87		5.80
Cedar Rapids	5	1953	100.00		5.00
Duke Price Power	6	1949	101.29		5.90
East Kootenay Power	7	1942	102.50		6.75
Kaministiquia Power	6	1937	97.50		6.30
Manitoba Power	7	1941	103.00		6.70
Montreal Tramways Company	5	1941	97.26		5.25
Montreal Water & Power	4 1/2	1932	96.30		5.90
	5	1932	90.65		6.66
	5	1942	94.50		5.50
Montreal Public Service	5	1953	100.00		6.50
Ottawa River Power Co.	6 1/2	1953	101.35		6.50
Quebec Power Company	6	1953	92.06		5.80
Quebec Railway Light, Heat & Power	5	1939	92.06		6.50
South Shore L. H. & P.	7	1933	103.23		6.50
Bell Telephone	5	1955	99.25		5.95
INDUSTRIES					
Abitibi Power & Paper	6	1940	100.00		6.00
Belgo Canadian Paper	6	1933	100.00		6.00
Brompton Pulp & Paper	8	1941	110.00		6.97
Burns & Co.	6 1/2	1943	101.50		6.35
Canadian Car & Foundry	6	1939	102.38		5.75
Canadian Consolidated Rubber	6	1946	100.00		6.00
Donnacona Pulp & Paper	6	1940	101.00		5.90
Domination Iron & Steel	5	1929	94.99		6.30
National Cement Co.	7	Série	100.99		7.00
Stetson Cutler Co.	7	1942	96.00		7.40
Spanish River	8	1941	108.37		7.30
Algoma Steel Corp.	5	1962	33.12		4.00
Canadian Locomotive	6	1951	100.00		6.00
Wm. Davis Co. Ltd.	6	1942	90.00		7.00

ARENA S'EN TRAINÉ POUR RENCONTRER NURMI

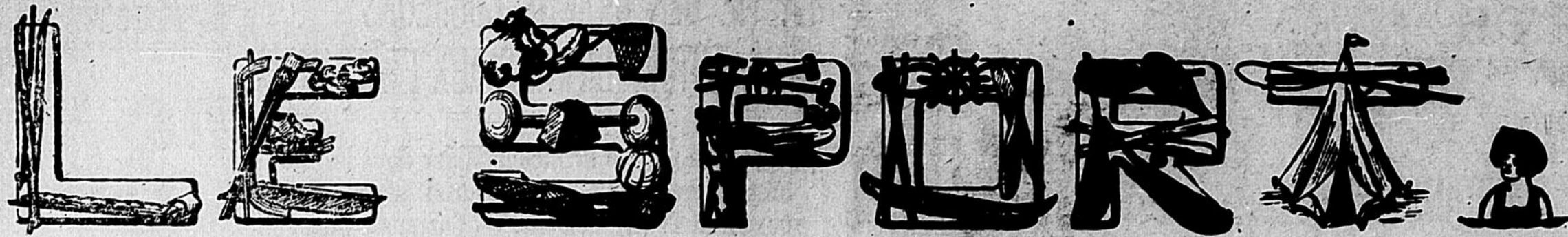


VIVE ARENA, CHARLIE PADDOCK & LOREN MURCHISON

Frère Nurmri, le célèbre coureur finlandais, battra et imbattra, que l'on verra à Montréal le 4 avril prochain, courra à Los Angeles bientôt. On voit ici Arena, un fameux coureur de la Californie, qui s'entraîne pour participer à la course contre Nurmri. Arrivant sur le fil on voit Charlie Paddock. Loren Murchison suit à une seconde de distance, tandis qu'arena n'est vraiment pas beaucoup dépassé. Comme on peut le voir, les exercices d'entraînement à Los Angeles sont toujours suivis avec intérêt par la foule.

LE NUMERO: 5 SOUS

Football — Rugby
Courses — Baseball
Tennis — Golf — Etc.
Reportage exclusif
Tél. EST 0693



Hockey, Boxe
Régates, Crosse, Lutte
Natation, Yachting
Dépêches spéciales
Tél. EST 0693

Les Joueurs "Amateurs" seraient-ils Mieux Payés que les Professionnels?

Pourquoi les amateurs refusent-ils de devenir professionnels? -- Difficulté de faire signer les amateurs. -- Un amateur peut jouer pour plusieurs clubs. -- Le cas de Smith, Munro et Day. -- Où trouvera-t-on des joueurs pour l'an prochain? -- L'exemple du Boston. -- Les "scouts" Cecil Hart, D. Munro, Eddie Gerald n'ont encore rien annoncé

Par CHARLES MAYER

Certains joueurs de hockey amateurs seraient-ils mieux payés que certains professionnels? C'est la grave et importante question que l'on peut se demander avec raison, soit à la suite du refus de plusieurs amateurs de passer professionnels, soit à la suite de la difficulté des "scouts" de tous les clubs professionnels de trouver des joueurs pour l'an prochain.

Que n'a-t-on pas vu au cours de cet hiver, et surtout au cours de ces dernières semaines? Des représentants de presque tous les clubs de la National Hockey League assister aux différentes parties des clubs amateurs ou aux éliminatoires pour la coupe Allan.

POURQUOI?

Pourquoi? Ou bien, dans le premier cas, les joueurs se trouvaient mieux payés en jouant amateurs, ou bien, dans le second cas, ils se disaient qu'il valait mieux attendre un an pour être mieux payés que les professionnels.

Il faut en toute justice faire exception pour ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne veulent jamais jouer professionnels. Ceux-là sont bien rares de nos jours, on l'admettra.

ETUDIONS LA QUESTION
Au premier abord, tout ce que nous venons de dire semble impossible. Mais à y réfléchir et en examinant les deux côtés de la médaille, on se convaincra que celui qui écrit ces lignes a peut-être raison.

LES PROFESSIONNELS PEUVENT RAREMENT TRAVAILLER
Or, on sait qu'il est bien difficile de travailler tout en jouant professionnel. La chose sera absolument impossible l'an prochain lorsque l'on fera les voyages de Pittsburgh ou New-York. Or quel est le bon joueur amateur de hockey qui ne se fait pas un plus gros salaire que celui-là? Il n'y en a sûrement pas beaucoup.

LES "AMATEURS" SE FONT AUGMENTER
Mais ce temps-là est pratiquement terminé depuis une couple d'années. Ils sont rares aujourd'hui ceux qui se laissent prendre dans les filets. Ils sont assagis.

LES AMATEURS JOUENT POUR PLUSIEURS CLUBS
On comprendra alors pourquoi certains "amateurs" ne sont jamais devenus professionnels. Vous même, qui lisez ces lignes, vous vous êtes peut-être demandé pourquoi tel joueur, qui a eu beaucoup de difficulté à obtenir sa carte d'amateur, jouait deux ou trois ans, n'est jamais devenu professionnel quoique son jeu ait toujours attiré l'attention de tous.

POURQUOI CERTAINS JOUEURS SONT SI BIEN PAYÉS
Avec tous ces renseignements, il est facile de comprendre pourquoi des jeunes joueurs, des amateurs comme Hoo Smith, Duncan Munro, Happy Day et autres sont si bien payés. Il est certain qu'on n'aurait pu obtenir ces salaires si on ne leur avait pas fait des offres vraiment épaissantes de salaires dépassant leur salaire d'amateurs de beaucoup. Et ce n'est qu'en s'y prenant de cette manière qu'on les a obtenus. On a alors une bonne explication du fait que des joueurs qui étaient amateurs l'an dernier ont des salaires beaucoup plus considérables que des joueurs de cinq ou six ans d'expérience.

TROIS CHAMPIONNES DE NATATION



HELEN MEANY, SYBIL BAUER & DORIS O'MARA

Helen Meany, de Greenwich, Conn., championne comme plongeuse; Sybil Bauer, de Chicago, championne du monde à la nage "backstroke"; et Doris O'Mara, de New-York, championne "sprint" du New-York Metropolitan District. Ces trois jeunes filles ont participé à la nage nationale des femmes qui se tient actuellement à St. Augustine, Floride.

OU TROUVERA-T-ON LES JOUEURS POUR L'AN PROCHAIN
L'étude approfondie de la question nous amène aussi à nous demander comment on aura des joueurs pour former tous les clubs qui feront partie de la National Hockey League l'an prochain. Cette année, la ligue n'était composée que de six clubs et déjà, on souffrait considérablement d'une pénurie de joueurs. On ne peut pas dire que le Canadien avait beaucoup de substituts pas plus que le Toronto. Le Montréal en avait bien plusieurs, mais on peut compter, sans aller bien loin, ceux qui étaient capables de jouer réguliers. Scott, Lowry, Parkes n'ont pas été vus souvent sur la glace, je vous l'assure.

L'EXEMPLE DU BOSTON
Quant au Boston, on sait quelle sorte d'équipe il avait au début. On sait également que Adams le propriétaire était riche et qu'il était disposé à dépenser n'importe quelle somme d'argent pour avoir un bon club. Mais avec toute son argent, avec un brillant manager comme Art. Ros., qu'a-t-il pu avoir? Son équipe, au début de la saison, était presque entièrement composée de vieux joueurs qui ne jouaient plus dans les ligues de l'Ouest tels que Rowe, Skinner, et quelques autres dont les noms ne me sont plus frais à la mémoire. Le même club a terminé la saison de piètre façon, ne gagnant que quatre parties sur trente. Au cours des dernières parties, Boston a donné du meilleur jeu, non pas peut-être parce qu'il avait de meilleurs joueurs, mais parce que les joueurs s'étaient améliorés en jouant toujours ensemble.

LE SALAIRE DES JOUEURS
Il faut admettre que l'on devra se tenir dans les limites du bon sens avec le salaire des joueurs. Si on a l'an prochain une ligue de dix ou douze clubs, ou bien les parties seront rarement intéressantes ou bien quatre ou cinq clubs perdront de l'argent parce qu'ils paient trop cher pour des amateurs devenus professionnels. On sait qu'actuellement les prix d'entrée au hockey sont assez élevés pour ne pas en demander davantage au public. Donc il faudra vivre et il faudra aussi donner des parties intéressantes si on veut que le hockey reste le sport le plus populaire qui soit. C'est ce que nous souhaitons ardemment.

DANS LA VIE, IL FAUT BIEN SPORTER
Je crois avoir examiné, superficiellement si l'on veut, tous les côtés de cette question épineuse qui se posera pour l'an prochain. Je n'ai pu cependant, à mon sens, solutionner le problème. Car c'en est une, dont souffrira le hockey professionnel l'an prochain si la ligue de dix à douze clubs se forme.

D'UN BUT... A L'AUTRE

Par CHARLES MAYER

Par le train actuel des choses, nous ne manquerons sûrement pas de boxe!

Après Alex Moore qui continuera, nous l'espérons, à donner de bons combats, Louis Greenbaum a annoncé qu'il ferait de la boxe avec Danny Kramer comme première attraction.

Mais ce ne fut pas tout, Benny Cohen, dont nous n'avions plus entendu parler depuis un an, annonce tout à coup qu'il donnera une séance de boxe le 6 avril au Monument National.

C'est donc dire que nous aurons de la boxe le 6 avril avec Benny Cohen, le ou vers le 13, avec Louis Greenbaum, et le 20, avec Alex Moore. Les amateurs de boxe pourront donc s'en donner à coeur joie.

Mais dans tout cela, il y a une chose à craindre, c'est que les amateurs fassent un choix. Alors ils n'iront qu'à une seule ou peut-être à deux des trois séances. Ou bien, une grande partie ira à la première ou à la seconde, et s'il est dégoûté par le programme qu'on y donnera, il ne retournera plus se faire prendre, cela, cependant, dans son opinion.

En tout cas, une chose certaine, c'est vraiment trop de boxe en si peu de temps. Qu'on nous donne de meilleures séances plutôt et qu'on nous laisse souffler ou dormir avec un peu d'argent dans nos poches. La séance du 20 avril semble s'annoncer comme bonne. Bobby Garcia et Leo Kid Roy devraient donner un bon combat. Il n'y a rien encore de bien épateux annoncé pour les autres séances. Il peut y avoir des changements cependant.

HORNBY GAGNERA PLUS DE \$200.00 A CHAQUE PARTIE

St. Louis, 27. — Roger Hornby, le fameux frappeur et le non moins fameux joueur de St. Louis, qui a été le meilleur frappeur de la Ligue Nationale au cours des cinq dernières années, a le plus fort salaire de tous les membres des clubs de la Ligue Nationale. Hornby vient de signer un contrat de trois ans avec les Cardinals par lequel il recevra la jolie petite somme de \$100,000.

Pendant ces trois années, Hornby jouera 462 parties, et, pour chacune d'elles, il recevra \$215.53. De plus, si Hornby fait une moyenne de plus de 170 hits par saison, il recevra \$190.50 pour chacun d'eux.

Pour autres nouvelles de sport, voir page 3.

DEUX FIGURES EMINENTES DU BASEBALL



WALTER JOHNSON ET JUDGE ANDERSON
Walter Johnson, le fameux lanceur qui a tant contribué à faire gagner le championnat mondial au club Washington l'an dernier, et le juge Landis, le haut commissaire du baseball, sont deux figures bien connues en Amérique. On les voit ici photographiés au terrain d'entraînement du club Washington à Tampa, Floride.

IL ETABLIT UN RECORD A LA NAGE



CAPT. RALPH BREWER

Le capitaine Ralph Brewer, de la Northwestern University, qui a gagné les épreuves de 40 et de 100 verges et qui a établi des records en même temps dans les deux cas. Son temps a été de 0.18 2-5 pour 40 verges et de 0.53 4-5 pour 100 verges "free style". L'ancien record était de 0.19, établi par Brewer lui-même en 1923, et de 0.55 4-5 établi par Howell en 1922.

JACK DEMPSEY EST DECLARE INELIGIBLE PAR LA COMMISSION DE BOXE DE NEW-YORK

On se souvient du télégramme de Jack Dempsey à la Commission de boxe que nous publions en premier sur tous les journaux de Montréal la semaine dernière. Or à la suite de ce télégramme qui n'a pas paru plaire à la Commission, Dempsey a été déclaré inéligible pour l'Etat de New-York. La Commission a prononcé le même inéligibilité pour Jack Kearns, le gérant du champion. Le motif allégué par la Commission est que Dempsey a manqué de répondre d'une manière satisfaisante à son ultimatum d'accepter le défi lancé par Harry Wills. Dempsey, a-t-on dit dans une déclaration, ne s'est pas soumis aux règles gouvernant les rencontres pour le championnat.

On n'a pu suspendre Dempsey parce qu'il n'a pas de licence pour se battre actuellement dans l'Etat de New-York. Le bureau de la Commission a de plus annoncé qu'il "défend" à tout club licencié, tout promoteur, ou tout officier d'un club licencié de cet Etat de prendre part à un contrat, ou d'entrer en négociation pour une rencontre avec n'importe quel boxeur suspendu ou mis sur la liste des inéligibles par la Commission athlétique de l'Etat de New-York.

DEMPSEY NE SE BATTRA PAS AVANT SEPTEMBRE

Los Angeles, 29. — Pendant que plusieurs promoteurs locaux et de l'Est projetaient des rencontres entre Jack Dempsey et un autre bon homme, le champion aurait dit qu'il ne prendrait positivement pas part à aucune rencontre pour le championnat avant, au moins, le mois de septembre. "Il n'y a aucune chance au monde pour une rencontre avec Jack Renault ou tout autre homme en juin," aurait dit Dempsey. "Je suis gras et j'ai beaucoup de graisse à faire partir avant de pouvoir commencer à me battre. Le mois de juin est en dehors de la question. Il faudra quatre ou cinq mois pour me remettre en condition. J'aimerais à rencontrer un ou deux boxeurs de second ordre pour me remettre un peu. Mon œil n'est plus juste et mon jugement à distance est très mauvais."

PAAVO NURMI ET PLUSIEURS ETOILES COURRONT ICI LE 4 AVRIL

Le grand festival du Club Richmond sera couronné d'un éclatant succès croit-on. — Ritola et Frigoris seront ici.

La venue de Paavo Nurmi à Montréal, constitue un événement d'une importance qui s'échappe à l'homme. Le célèbre coureur finlandais, pour qui les records mondiaux sur la piste sont un véritable jeu, a consenti à venir évoluer au Forum samedi le 4 avril prochain sous les auspices du club Liberal-Athlétique Richmond, qui inaugure en même temps une campagne de recrutement, destinée à lui trouver mille nouveaux membres. C'est un tour de force que le Richmond a accompli en la circonstance en amenant ici le "Man of War" de la course à pied et s'il ne s'agit pas de leur pays et sont actuellement les vedettes mondiales de l'athlétisme. On peut les qualifier comme des sur-athlètes. Ajoutons à cela que la A. A. U. de Canada a décidé d'incorporer ses championnats provinciaux de courses intérieures à cette soirée, de concert avec le club Richmond, de sorte que ce sera un immense carnaval athlétique et l'événement le plus mémorable qui se soit jamais déroulé dans les annales sportives canadiennes.

Dans la vie, il faut bien sporter